

Le pouvoir est ailleurs...

Nathalie Petrowski

Le pouvoir

Numéro 5, 1988

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/16282ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Productions Ciel Variable inc.

ISSN

0831-3091 (imprimé)

1923-2322 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Petrowski, N. (1988). Le pouvoir est ailleurs.... *Ciel variable*, (5), 4-5.



Depuis deux semaines, je tourne en rond autour d'un mot. Pas un grand mot, pas un poète, un mot de sept lettres comme les sept jours de la semaine, un mot plate, froid, usé au dernier degré, un mot qui avec le temps, les années, les ressacs et les répétitions de l'Histoire, ne veut plus dire grand chose. Depuis deux semaines, je tourne autour d'un mot dont j'ai perdu la définition malgré les rappels à l'ordre du dictionnaire et tout ce que je vois c'est son enchaînement de lettres et leurs enveloppes vides qui clignotent devant mes yeux sans rien me suggérer.

Je pourrais dire comme Lise Payette, "le pouvoir connais pas" ou comme Robert Bourassa, "le pouvoir connais trop" ou je pourrais chanter comme Bob Dylan, "you always gotta serve somebody", ce qui revient à dire, malgré tout le pouvoir qu'on croit détenir, il y a toujours quelqu'un, quelque part, qui a plus de pouvoir que soi. Je pourrais parler du pouvoir du parent sur l'enfant, du pouvoir de la police sur le citoyen, du pouvoir du boss sur l'ouvrier, le pouvoir de l'homme sur la femme ou de la femme sur l'homme, le pouvoir du médecin sur le malade, le pouvoir de la science, le pouvoir de la peste et du sida, le pouvoir d'une génération sur l'autre, le pouvoir gris, le pouvoir rose, le pouvoir occulte, le pouvoir de l'électricité, le pouvoir de l'artiste, le pouvoir de l'image, le pouvoir des mots, le pouvoir du journaliste, le pouvoir de l'écrivain, le pouvoir du critique, mais j'avoue que je suis un peu confuse et confondue par ce mot fourre-tout, ce mot passe-partout, qui au moindre signal d'alarme lance des accusations dans toutes les directions à la fois.

Pouvoir est

AILLEURS...

Pouvoir: un mot dont je me suis toujours méfié, un mot que j'ai tenu à distance. On me répétait pourtant à cœur de jour qu'en tant que journaliste, en tant que critique, j'avais du pouvoir à revendre. Pouvoir d'opinion, pouvoir d'influence, pouvoir de décider du sort des autres. Je ne comprenais pas. Je ne comprends toujours pas. **Le pouvoir de création et d'expression d'un artiste m'apparaît mille fois plus puissant que le petit pouvoir par procuration d'un critique qui passe sa vie à pirater et à parasiter le pouvoir des autres.** Et le pouvoir du journaliste alors, me lançait-on. Quel pouvoir? que je répondais. En quoi le pouvoir de rapporter des événements est-il plus fort que celui de les initier, de les provoquer? Quel pouvoir? ai-je répété à l'infini devant des mines consternées qui auraient bien aimé voir l'étiquette coller, ne serait-ce que pour avoir un ennemi visible contre lequel se révolter.

Avant je doutais, maintenant je sais. Le pouvoir est ailleurs, dans un temple secret et sacré, dans les huis clos où je n'ai pas accès. Le pouvoir n'est pas un déploiement d'armes ni même une main docile qui déclenche un détonateur nucléaire. Le pouvoir est ailleurs, dans une chambre sans air où les corps flottent, grisés par leur légèreté. Le pouvoir est la boîte crânienne d'un cerveau qui joue avec le feu. C'est un jeu privé, à la limite de l'intime, qui se joue en solitaire ou avec quelques joueurs seulement. C'est le germe d'une idée, bonne ou mauvaise, qui fait son chemin sans en avoir l'air et qui surmonte tous les obstacles jusqu'à l'explosion finale sur une scène, un écran de cinéma ou dans une centrale nucléaire devant un public à la fois impuissant et fort de sa toute-puissance. Le

pouvoir est ailleurs. Je ne sais pas où exactement. Peut-être un produit de notre imagination, peut-être une imagination qui prend ses rêves pour des réalités. Le pouvoir est ailleurs, probablement quelque part en soi. Faudrait finir un jour par le trouver.

Nathalie Petrowski
Avril 1988